

Le mousse de la Santa Maria

La Santa Maria fendait les flots de la mer océane. Des embruns rafraîchissants éclaboussaient le pont. Les vents étaient porteurs et la caraque¹ atteignait presque les huit nœuds, ce qui était rapide pour cette nef peu taillée pour le sprint. À son bord, les matelots vivaient un moment historique, mais ils étaient surtout envahis par la peur. Une crainte sourde d'une folle expédition sans retour. Nombre d'entre eux prenaient le capitaine pour un fou. Son hypothèse de rallier les Indes par l'ouest en prenant comme supposition que la Terre était ronde ne faisait pas l'unanimité. À tel point que l'équipage avait été compliqué à réunir. Cristoforo Colombo² dut même avoir recours à quelques prisonniers pour compléter les 90 hommes naviguant sur la Santa Maria et les deux Caravelles qui l'accompagnaient : La Pinta et la Niña. Probablement que si les frères Pinzon ne s'étaient pas joints à l'expédition, il n'y serait jamais parvenu.

Le soleil brillait au firmament et réchauffait les corps. L'ensemble des hommes avait la peau brunie par le soleil et craquelée par le sel de mer. Des nuages s'effiloçaient jusqu'à l'horizon mêlant leur blanc cotonneux avec le bleu-vert de l'étendue d'eau.

MarKo regarda ses compagnons s'affairer sur le navire. Il appréciait toujours ces retours à l'air libre. Le chronoscaphe ne se contentait pas de le faire voyager dans le temps. Il évitait aux gens de s'apercevoir qu'il venait d'embarquer. Un résultat bien pratique pour les voyageurs temporels. En effet, il ne voulait pas participer à l'ensemble du voyage, il avait juste une mission précise à accomplir.

– Diogène, il nous faut trouver rapidement Esteban. Nous ne pouvons pas interférer avec le passé sous peine de créer un paradoxe temporel.

1 La caraque est un type de bateau à voiles ressemblant aux caravelles

2 Christophe Colomb était italien et s'appelait en fait Cristoforo Colombo

Le mousse de la Santa Maria

Tu as peur de tuer Christophe Colomb ?

– Même sans ça. Imagine que je fasse dévier le bateau et qu’il ne découvre jamais l’Amérique ? Ou que l’un des marins soit un ancêtre de Picasso ou d’Einstein et qu’il meure ? Dans ce cas, le génie à venir ne naîtra jamais ! Ce serait une catastrophe pour l’Humanité.

Si je sors vivant de ce voyage, je m’estimerai déjà heureux.

Diogène, son chat télépathe, avait la capacité de passer inaperçu ce qui, même pour un félin, confinait à la magie. Bien qu’il soit visible, personne ne le remarquait la plupart du temps. Et c’était préférable car les animaux, sur un tel bateau, servaient plus de nourriture que de compagnons de voyage.

Christophe Colomb avait promis à Isabelle la Catholique, reine de Castille, que le périple ne durerait pas longtemps, mais après trois jours, la Pinta cassa son gouvernail. La flottille fut contrainte d’accoster sur l’île de Gomera aux Canaries pour le réparer. Et elle y resta jusque début septembre, faute de vent. Le huit, l’expédition repartit enfin. Un mois après, les hommes étaient nerveux. Le capitaine leur avait promis un voyage n’excédant pas quinze jours et aucune terre n’était en vue. La tension montait. La crainte d’un périple sans fin où les vivres viendraient à manquer se profilait. D’autres imaginaient que le navire allait atteindre le bord du monde et basculer dans le vide, voire se faire dévorer par des dragons. C’est à ce moment crucial que MarKo embarqua sur la Santa Maria.

Il aperçut Esteban escaladant les haubans, telle une araignée à la tignasse brune. Il était d’une maigreur inquiétante, malgré son jeune âge. Pourtant, il se dégageait une beauté presque féminine de ce jeune mousse aux traits fins et au corps gracile. Le voyageur du temps se dit qu’il était impératif d’intervenir.



MarKo dévorait le chrono-viseur de ses yeux noirs. Cet appareil lui ouvrait une fenêtre sur le passé en choisissant la date et le lieu. Contempler l’Histoire se dérouler sous son regard était devenu sa

drogue dure. Aucune fiction ne pouvait rivaliser avec la réalité. Comme tous les adolescents, il se cherchait des héros de son âge. Et là, il était tombé sur Esteban, un jeune mousse de quatorze ans qui s'était engagé sur la Santa Maria pour nourrir ses frères et sœurs après la mort de ses parents.

MarKo admirait ce petit homme plein d'énergie. Lui-même était tout sauf un athlète car il était confiné sous terre la plupart du temps. Esteban allait participer à la découverte de l'Amérique même si c'était dans l'anonymat le plus strict. Mais si on y réfléchissait bien, que serait devenu Colomb sans son équipage ?

Rapidement, il fut surtout inquiet car les mousses constituaient le dernier échelon hiérarchique et certains matelots avaient tendance à profiter d'eux. Cela ne manqua pas : Esteban devint la cible d'un homme d'équipage, Rodrigo. C'était un ancien prisonnier qui s'était porté volontaire pour le voyage. Celui-ci le frappait et le privait de ses rations. Esteban dépérisait.

Un soir, le jeune homme vint jusqu'à la proue du bateau. Il regarda longuement l'océan défiler doucement tandis que des dauphins s'égaillaient autour de la flotte. Nul ne prêtait attention à lui. Le capitaine s'affairait sur une carte et sa boussole, sa chevelure blanche flottant au vent. Les matelots se reposaient dans leurs hamacs tandis que les mousses dormaient, calés les uns contre les autres sur le pont. Esteban se fendit d'un signe de croix et sauta par-dessus bord. La fraîcheur de l'eau le saisit tandis qu'un tourbillon d'écume l'accompagnait dans les profondeurs. La beauté sous-marine l'émerveilla. Des poissons multicolores zigzaguaient en tous sens pour s'éloigner de l'intrus. Un poulpe nonchalant le gratifia d'un regard étonné. Seulement, il finit par remonter jusqu'à la surface et aperçut les trois navires s'éloigner mollement vers le couchant. Il ne voulait pas retourner à bord. Il ne pouvait plus retourner à bord. Il se mit en position horizontale sur l'eau. Le regard tourné vers le ciel, il songea que sa mort risquait d'être lente et douloureuse. Le lendemain, l'expédition atteignait l'Amérique.

MarKo essuya une larme. Il savait que ce qu'il voyait n'était pas une fiction imaginée par un cinéaste, mais une réalité passée. Il refusa

Le mousse de la Santa Maria

ce destin funeste et se promet d'agir pour le changer. Sans doute n'avait-il pas complètement conscience des dangers à venir, mais il était mû par une volonté farouche liée à son histoire personnelle.



Diogène avait disparu, mais il émit une pensée : *Esteban est dans les haubans. Rejoins-le. Il est important que tu te lies d'amitié avec lui si tu veux réussir, même si j'avoue que je ne te comprends pas. Quel besoin as-tu de te mêler de cette histoire ?*

MarKo entreprit de monter dans les cordages qui reliaient les mats et les voiles pour que les hommes puissent les manœuvrer. Le second hurlait ses ordres et les matelots s'activaient pour obéir au mieux. Venant d'un monde souterrain, MarKo n'avait jamais pratiqué la régates. Il ne connaissait guère le vocabulaire spécifique, mais surtout, il n'avait pas l'entraînement pour ça.

– Marco ! Mais qu'est-ce que tu fais ? On dirait une limace, active-toi, bon Dieu !

Juan n'avait pas tort. Il était lent et, comme il ne comprenait pas bien les ordres, il réagissait avec un temps de retard en observant ses voisins à l'œuvre. Cette première matinée fut un véritable calvaire. Il avait les mains et les pieds en sang et des courbatures dans tous les muscles. Ses cheveux bruns et courts avaient pris la consistance de la paille avec les embruns. Il parvint toutefois à s'approcher d'Esteban alors qu'ils étaient tous les deux près de la vigie. MarKo tenta :

– Pas facile, le Juan...

– Applique-toi et on n'aura pas à faire ton travail.

Comme entrée en matière, on avait déjà vu mieux. Il se dit quand même que le mousse n'avait pas tort.

– Désolé, je débute...

– On est partis depuis un mois, donc tu ne débutes pas plus que moi, l'interrompit Esteban.

MarKo entreprit de lui répondre, mais le mousse avait déjà filé vers

une autre tâche.

Le jour s'écoula avec une lenteur désespérante. Lorsque le soleil se cacha derrière l'horizon, les hommes purent enfin se reposer. On affala les voiles et les navires s'immobilisèrent, ondulant au rythme des vagues.

Esteban s'adossa au bastingage, les yeux perdus dans le vide. Il semblait exténué. MarKo s'approcha :

– Je peux me poser là ?

Ne voyant nulle réponse venir, MarKo prit ça pour un acquiescement. Il s'installa juste à côté et n'eut même pas besoin de simuler une fatigue extrême. Les ampoules avaient envahi son corps tandis que le soleil avait transformé sa blancheur de nacre en une variété de rouges sans pareils. Il n'était que douleur et quand il se fut assis, il douta fort de pouvoir se relever.

Diego, le bosco¹, distribuait les rations. Une portion de pain entier avec un peu de jambon de Parme. Certains matelots s'en saisissaient avec frénésie, d'autres renâclaient :

– Ça sent la pisserie de rats, ta bouffe !

En effet, sur les longs voyages, la nourriture était régulièrement souillée par les rongeurs qui accompagnaient chaque expédition. Les animaux en mangeaient une partie, mais faisaient également leurs besoins dessus, ce qui infectait le tout. Le bosco distribuait aussi de l'eau. Elle était trouble, verdâtre, malgré le filtrage qui était de règle.

La morosité était de mise, mais MarKo accepta sa portion avec soulagement. Il mordit même dedans à belles dents pour soulager sa faim ardente. Il avala cette première bouchée d'une traite avant de vouloir entamer la seconde quand Rodrigo fit son apparition.

Attention, ses intentions ne sont pas bonnes...

L'avertissement était de Diogène. Planqué dans l'ombre du canot, il absorbait les pensées de tout le monde pour aider au mieux son maître, pour peu qu'un chat ait un maître.

Rodrigo s'approcha :

– Le Rougeaud, tu me files ta portion. Je dois nourrir le corps que

1 Cuisinier sur un bateau

Le mousse de la Santa Maria

m'a donné notre Seigneur Dieu.

Il ponctua sa demande d'un signe de croix pour marquer sa ferveur religieuse, puis se tourna vers Esteban.

– Et toi aussi, le Mignon.

Le mousse s'exécuta sans rien dire. Stupéfait par tant de docilité, MarKo observa la scène en silence. Rodrigo lui arracha alors son casse-croûte. L'adolescent résista.

– Tu joues au dur, le Rougeaud ? Je vais te rappeler comment ça marche.

Il saisit le récalcitrant par le col, le souleva sans effort et lui administra un aller-retour de ses mains calleuses gigantesques. MarKo lâcha sa portion. Rodrigo se tourna vers Esteban et lui rendit une petite moitié du pain sans le jambon.

– C'est bien, tu as été sage aujourd'hui.

La brute s'éloigna, satisfaite. Autour, personne n'avait moufté. Nul n'avait envie de devenir la prochaine victime. Rodrigo choisit encore quelques mousses. Il en corrigea un autre pour le plaisir. Sa mainmise avait besoin de démonstration de force et il semblait apprécier cette routine. Au loin, un officier observait sans rien dire, préférant laisser les hommes se gérer entre eux.

Esteban se tourna vers MarKo.

– Tu veux un peu de pain ?

L'enfant du futur était dévoré par la fringale, mais quand il compara son corps bien nourri avec celui de son comparse dont chaque os saillait, il ne put se résoudre à accepter.

– Il faut qu'on se révolte sinon, on ne tiendra jamais, commençait-il.

– Rodrigo est bien trop fort pour nous.

Il a raison le gamin.

Diogène avait l'art et la manière de s'introduire dans les conversations.

– On pourrait le dénoncer au capitaine ? proposa MarKo.

– Les officiers se moquent de notre sort, c'est peine perdue.

– Et si on s'unissait entre mousses victimes de Rodrigo ?